

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2018-2019 – Intergénération

PRIDE

de Matthew Warchus – Grande-Bretagne, 2014

Générique

Réalisation: Matthew Warchus. Scénario: Stephen Beresford. Avec Bill Nighy (Cliff Barry), Imelda Staunton (Hefina Headon), Paddy Considine (David Donovan), George Mackay (Joe Cooper, dit Bromley), Dominic West (Jonathan Blake). Comédie dramatique. Durée: 2 h.

Le réalisateur

Matthew Warchus, né le 24 octobre 1966 à Rochester (Angleterre), est surtout connu comme metteur en scène de théâtre et d'opéra. Il a mis en scène de nombreuses productions pour les plus grandes compagnies anglaises de théâtre, primées et acclamées par la critique, parmi lesquelles *Matilda The Musical*, *God of Carnage*, *Art* (de Yasmina Reza) et *Boeing Boeing...* Depuis 2015, il est directeur artistique du théâtre Old Vic à Londres.

Il a réalisé deux longs-métrages, *Simpatico* en 1999, d'après une pièce de Sam Shepard et *Pride*, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes en 2014 et qui a obtenu la Queer Palm (récompense décernée depuis 2010 aux films LGBT). *Pride* a également reçu le prix du meilleur film au British Independent Film Awards.

Le film et son contexte

Pride réussit le pari de traiter d'un fait historique grave avec intelligence, et surtout beaucoup d'humour. Sur un scénario signé Stephen Beresford, ce long-métrage nous plonge en plein été 1984, époque où la politique de fer de Margaret Thatcher sévit sur tout le Royaume-Uni. Cette année-là, le Syndicat National des Mineurs entame une grève générale pour protester contre la fermeture programmée des mines de charbon partout dans le pays. Le conflit durera plus d'un an et se soldera par plus de pertes que de profits chez les mineurs.

Dès le début de la grève, pour marquer son soutien aux familles de mineurs, un groupe londonien d'activistes gays et lesbiens décide de récolter de l'argent. La démarche est un vrai succès et le LGSM (Lesbians and Gays Support the Miners) choisit de livrer en personne la somme récoltée aux bénéficiaires. Pour ce faire, direction Onllwyn, un petit village perdu dans le fin fond du Pays de Galles. Mais voilà, une fois sur place, l'accueil reçu n'est pas celui espéré. Heureusement, au fil du temps, les relations entre les deux groupes vont largement s'améliorer. A tel point qu'une forte délégation de mineurs gallois fera le déplacement à Londres pour défiler en tête de la Gay Pride qui a lieu quelques mois après.

Ainsi, *Pride* revient sur la rencontre de deux univers a priori incompatibles qui vont pourtant s'unir dans l'adversité car ils ont les mêmes ennemis : le gouvernement, la police et les médias.

Le titre du film, fait d'ailleurs à lui seul sa philosophie, comme l'avait expliqué le réalisateur dans une interview accordée à *Néon* en 2014. "*La fierté (Pride, en anglais) résume vraiment le film, car c'est un film sur ça. La fierté est un sentiment qui fait ressortir le meilleur de vous*", avait-il déclaré.

Clément Garin, ARTE

Dans *Pride*, si la plupart des personnages sont historiques, il n'y a qu'une seule pièce rajoutée: Joe, (Bromley) incarné par **George MacKay**. Ce personnage est inventé de toutes pièces par le réalisateur, dans l'unique but d'aborder la question du coming-out et du traitement différencié dans la majorité sexuelle britannique. Car en 1984, si les hétérosexuels avaient une majorité sexuelle fixée à 16 ans, les homosexuels devaient attendre 21 ans pour être déclarés sexuellement majeurs.

La bande originale est composée pour l'essentiel de morceaux de musique anglaise pop et rock du début des années 1980, mais aussi de chants traditionnels du syndicalisme anglais (*Solidarity Forever, Bread and Roses, There Is Power in a Union*), d'un morceau disco utilisé dans le film (*Shame, Shame, Shame*) et d'une chanson de 1987, *For a Friend*, composée en la mémoire de Mark Ashton, héros du film et ami des deux musiciens Jimmy Somerville et Richard Coles.

Propos du réalisateur

... J'ai voulu qu'on sente la force de leur engagement. En s'adressant aux gens de façon différente, on peut vraiment faire de grandes choses ou de petites choses qui se révèlent essentielles. Je pense que nous sommes instinctivement tolérants et instinctivement amicaux. Mais parfois d'autres sentiments surgissent comme la peur, la colère. Cette histoire est une parabole. Ce qui est brillant dans le scénario, c'est qu'il est incroyablement drôle. Ce que j'ai tenté de faire dans ce film, c'est de faire vivre aux spectateurs une expérience lumineuse et positive...

... C'est formidable de se dire qu'il s'agit d'une histoire vraie, même si elle n'a pas eu beaucoup d'écho à l'époque, et qu'elle concerne des minorités. C'est réconfortant que, trente ans plus tard, ces héros très discrets soient enfin reconnus à leur juste valeur...

... La perspective de voir des mineurs de fond, issus de la classe ouvrière, s'allier à des militants gays et lesbiens exubérants et assumant totalement leur sexualité peut sembler aller de soi en 2014, mais c'était loin d'être le cas en 1984. C'est aussi l'occasion de rappeler qu'il y avait un gouffre entre le mode de vie d'ouvriers, vivant pour la plupart à la campagne ou en banlieue, et celui de la communauté homosexuelle, profondément citadine...

Fiche préparée par Anne-Béatrice Schwab